

LA LETTRE DE CARLES

n° 95

Octobre, novembre décembre 2019

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

140, chemin de la Garenne

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

27, rue des Infirmières - 84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org

Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Dans beaucoup de domaines, l'Etat voudrait nous apprendre à nous passer de lui. Et, comme par hasard, cela touche évidemment les plus pauvres d'entre nos concitoyens. Un peu partout, nous sommes renvoyés à l'idée de faire appel à d'autres sources de revenus que les subsides de l'Etat. Beaucoup pensent que ces fonds (« cet argent de

dingue ») seraient mieux investis auprès des plus riches supposés mieux à même de faire tourner la machine économique (ce qui ne se vérifie pas tout à fait, quand même !). Surtout parce que miser de l'argent sur les plus pauvres semble priver les autres d'un revenu qui aurait pu accroître encore leur richesse. Ainsi avance le libéralisme : les moins favorisés deviennent les abandonnés de nos systèmes de pensée, économiques et politiques. Tous balayés par quelques adjectifs disqualifiants : inemployables, trop vieux (après cinquante ans), pas suffisamment armés pour faire face à la révolution numérique... « Nous-mêmes, comme des dieux », mais dans une relation inversée : non plus créateur, mais « décréant », délégitimant toute une part (et une partie) d'entre nous, considérant les dépenses pour le bien commun des plus pauvres comme une charge inutile ! Mais il ne faut pas s'y tromper : seuls quelques-uns survivront à cette tromperie, tous les autres seront « sacrifiés sur l'autel de l'efficacité marchande des plus riches » (J. Thomas).

C'est à ce genre de situation que nous sommes confrontés, ces jours-ci par la volonté de la DDCS30 (Direction Départementale de la Cohésion Sociale) : puisque vous, « lieux à vivre », ne rentrez pas dans nos critères CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale), Il va vous falloir chercher ailleurs ce financement. Ce qui, pour le mas, augurerait d'une perte du tiers de nos revenus (autour de 400.000 €).

Dans le même temps, pourtant, des signaux d'alerte se manifestent : une pauvreté qui augmente de plus (un demi-point de plus en 2018, pour atteindre 14,7% de la population) ; des inégalités qui se creusent entre les 20% plus riches et les 20% les plus modestes. La théorie du ruissellement ne résisterait donc pas à l'examen de la réalité ? En tout cas, si cela ruisselle, c'est vers le haut, pour l'instant. Alors ? Devons-nous croire que certains sont plus importants que d'autres en ce bas monde... et nous ranger à cette pseudo-évidence ? Allons-nous en revenir au XVIème siècle et à la controverse de Valladolid pour savoir qui a une âme et qui n'en a pas, qui mérite soutien et qui non... sauf à vouloir tenir le rôle des nouveaux barbares égarés par leur rigueur dogmatique : réduire les pauvres à n'être que

pauvres, puis les accuser de l'être et se plaindre de ce qu'ils « réclament leur humanité » (comme le disaient les bureaux de bienfaisance du XIXème siècle) ?



Alors quoi ? Bien sûr nous ne sommes pas les seuls à devoir nous organiser face à ce déni. De plus en plus d'appels aux dons apparaissent, de la part de beaucoup d'associations tout à coup privées de soutien financier de l'Etat jusque-là régulier. Où le « legs » représente un des enjeux fort, vital. D'autant que les Fondations (auxquelles nous faisons appel pour accompagner nos investissements) ne soutiennent que rarement l'accompagnement des personnes au quotidien (ce que dans notre jargon nous appelons fonctionnement).

Parce que la menace ne manque pas de sérieux, dès à présent, je vous invite à vous ressouvenir que l'association a créé un Fonds de Dotation, il y a cinq ans, pour accueillir tous dons et legs par lesquels les uns ou les autres souhaiteraient permettre à l'association Mas de Carles un meilleur fonctionnement, une autonomie accrue, une sérénité inventive. Ce « Fonds de Dotation Joseph Persat – Mas de Carles » permet, sans taxation de mettre à disposition du mas de Carles de l'argent frais pour faire face à ses dépenses. Merci d'y réfléchir dès à présent.

Bien sûr nous allons tenter de défendre notre manière d'être et de faire. Déjà une rencontre avec les élus qui nous entourent 1 a permis une première décision : celle de se rendre avec la sénatrice auprès du préfet du Gard pour plaider notre cause et souligner notre place sur le territoire. Et chacun de vous qui nous accompagnez depuis si longtemps peut prendre la plume et écrire au préfet et à la directrice de la DDCS30.

Merci de toute les formes de soutien que vous nous offrirez. Et beau commencement d'année.

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

1 Mme Pascale Bories, sénatrice du Gard, Mr. Jean-Marc Roubaud (maire de Villeneuve), Mr. Guy David (maire de Pujaut), Mme Gagniard (adjointe à la

mairie d'Avignon). Mme Bergeri (élue du Conseil Départemental) s'était excusée pour cette rencontre.

DITS

« Comment cesser de voir la nature comme une simple ressource ? Comment penser au-delà de nos intérêts à court terme ? Comment outrepasser notre propension à outrepasser notre propension à confondre les choix contingents avec un ordre nécessaire ? Et plus profondément encore : comment renverser le sens même de ce qui est indûment ressenti comme mélioratif ? Le défi est immense... Le poétique s'invite dans le jeu non pas au titre de décoration ou de raffinement, mais en tant qu'élément essentiel... Les violences les plus insidieuses et les plus dangereuses sont presque toujours celles qui n'ont pas encore été identifiées comme telles. Il faut être poète pour penser hors de l'ordre et déceler l'arbitraire de ce qu'une tradition pluriséculaire fait nécessairement apparaître comme inéluctable... »

Aurélien Barrau, Astrophysicien
Journal Libération du 21.10.2019

« Entre 2016 et 2017, le nombre de travailleurs pauvres a progressé de 180.000 personnes, soit davantage que le nombre d'emplois et que celui des personnes en situation de pauvreté. En d'autres termes, le travail est moins qu'avant un levier de sortie de la pauvreté : en cause la montée des emplois à temps réduit (emplois temporaires ou à temps partiel). « L'ubérisation » du travail, avec le développement des plateformes numériques de mise en relation entre des clients et des travailleurs indépendants, risque d'accentuer le problème. »

Alternatives économiques (118), 2019, p. 21.

« 277, c'est le nombre de SMIC auquel correspond la rémunération moyenne des patrons du CAC40, selon une étude du cabinet Proxinvest. Elle a augmenté de 12% en 2018, à 5,77 millions d'euros. Les dirigeants de ces grandes sociétés gagnent en moyenne 90 fois plus que leurs salariés, contre 73 fois en 2014. »

Journal Libération 07.11.2019.

« La vraie mauvaise nouvelle : on a beau créer davantage d'emplois, la croissance n'augmente pas. « Chaque nouvel emploi n'apporte pas un surplus de croissance » décrit Emmanuel Jessua. « On pourrait penser qu'un emploi supplémentaire, c'est une production supplémentaire et donc de la croissance. Il n'en est rien. »

Journal La Croix, 14.11.2019.

LA VIE AU MAS

Michel. Il était arrivé moins d'un mois auparavant. Tout le monde sentait bien que cela n'allait pas si bien que cela dans sa tête. Avec raison. Puisque ce soir-là, tout a craqué : parce que personne ne voulait (ni ne pouvait) lui offrir ses cachets de Subutex. Menace se suicider, de tout casser s'il n'obtenait pas ce qu'il voulait. Quelques coups de lame de rasoir (sans excès), cris... Et pour finir, pompiers, puis police et transfert à l'hôpital. Alors la maison a retrouvé son calme. Pas sûr qu'il en ait été de même pour notre homme.

Manu. Ce matin tout le monde est triste. Et même un peu plus. Un des sourires de la maison s'est effacé et nous laisse à notre solitude. Nous l'avons retrouvé dans sa chambre, sans doute mort d'une rupture d'anévrisme. Imprévu majeur et difficile à accepter pour la plupart.

Ce samedi, nous avons attendu le médecin toute la matinée et un peu plus. Sur la table de la chambre, sa montre indique 15h. C'est l'heure à laquelle le médecin constate et signe le certificat de décès. Avec des mots de sympathie pour toute la communauté.

Le jeudi suivant nous étions nombreux autour de sa sœur, de son neveu et de son copain pour l'accompagner au crématorium, puis au columbarium de Carles : « *Quitte ce vieux monde, mon frère, ne te mets plus en retard. Quitte la vieille terre. Laisse là tout ce qui t'encombrait. Aujourd'hui va cueillir le soleil.* » Le jour où nous l'avons accompagné dans sa dernière demeure, nous avons appris de la bouche de Moussa la mort de son cousin, Ibrahim, là-bas, au Burkina, sa terre d'origine. Pour tous, la parole de Christian Bobin, en partage : « *Les morts n'ont pas quitté la vie, mais ses cloisons prétendument étanches : ce qui fait qu'une pierre n'est pas une rose et qu'une rose n'est pas une lettre...* ».

Manger c'est voter. Il y a quelques mois, dans le sillage de Mme Pascale Bories (notre sénatrice), nous avons reçu la visite de Périco Légasse, avec les micros et les caméras de la chaîne Public Sénat, son équipe technique, sa façon et sa volonté d'ouvrir à tous les sentiers du goût des bonnes choses. Ce coup-ci c'était le Gard qui était proposé à la découverte de ses enjeux alimentaires : Barjac, le Grau du Roi, le mas de Carles, Etienne Coulibaly et la plaine de l'abbaye. Le repas l'attendait au mas, confectionné à partir des productions de la

maison. L'émission a été diffusée à partir du 24 septembre. Et nous ne pouvons que remercier les auteurs de ce beau reportage... et Mme Bories qui nous a permis d'y bien figurer.

Visites. Des grands et des petits. Peu à peu les écoles et le collège du Mourion retrouvent le chemin du Mas pour une découverte de sa flore et de sa faune... et des chèvres, bien sûr. Tout finissant par la dégustation des réputés fromages de Carles.

Voici plusieurs années que le mas de Carles et la Chartreuse de Villeneuve souhaitent devenir partenaires. Ce rapprochement devrait se tisser dans les mois à venir. Pour commencer les résidents du mas sont invités avant Noël à franchir le monumental portail pour la visite des lieux et parcourir l'histoire de la Chartreuse. Ce qui fut fait juste avant Noël, par un premier groupe de 8 résidents. Une autre visite est programmée pour ceux qui n'ont pas pu attraper ce wagon.

Et puis les amis sont venus. Ce furent quelques membres de l'association Le Village, à Cavailon ; une belle représentation de la Bergerie de Berdine ; et encore le « staff » de la Passerelle, venu quelques jours plus tard réfléchir à ses actions et à son avenir !

Dans un autre genre... En pleine nuit, une grosse voiture traverse la propriété et propose à notre sommeil une séance de rodéo sur le parking... L'alcool a encore frappé. Et la stupidité des comportements qui va avec.

Sangliers (encore). Les chasseurs se sont mobilisés pour tenter de repérer le cheminement des sangliers... En attendant, comme en un pied de nez, ils continuent à labourer nos sols, jusqu'au pied de la terrasse. Mais patience : leur tour finira bien par venir !

Et les **veilleurs** se sont retrouvés, les auxiliaires sociaux éducatifs avec les bénévoles mis à contribution pour pallier le temps de formation d'un des salariés : gestes opérationnels, surveillance des installations, accompagnement des personnes, procédures en cas d'incendie, de maladies ou autres.

A la fin de la rencontre, la petite joie de s'être retrouvés ensemble pour partager nos soucis et développer notre écoute de la maison et de ses habitants.

Atelier d'écriture. A cheval sur 2018 et 2019, sous la direction attentive et bienveillante de Joël Lemerrier, douze personnes (résidents, bénévoles et salariés) se sont retrouvés tous les quinze jours, pendant deux fois trois mois, pour écrire. Une première session s'était soldée par le désormais célèbre *Et puis ce fut le printemps* (2017, éditions Cardère 2).

Nous sommes plusieurs à nous être mis à la relecture pour trier et choisir. Peut-être ce texte court :

« Appuyé, menton sur son bâton,
Regard jeté sur l'horizon
Le berger s'évade un peu :
Rêves d'ailleurs sur fond bleu. »

Nous verrons bien, après la moisson !

Stéphane Stork, un des auxiliaires socio-éducatif de la maison, est parti pour un long temps de formation, autour de la technique de calfatage des bateaux. Dans ce moment d'incertitude qui plane sur nos financements (et sachant qu'il n'a pas donné sa démission) nous tentons de faire face à cette absence par un appel (renouvelé ici) à des bénévoles, prêts à donner quelques nuits (ou bouts de soirées) pour les huit mois de sa formation. Au cas où cet appel ne vous laisserait pas insensible, merci de prendre contact avec la direction.

Mariage. C'est celui de Joël, le cuisinier, et de Cécile. Accompagnés de leurs deux filles (Louane et Calie), ils sont partis sur les îles pour se marier. Ajouter encore du soleil à celui qui les habitait déjà : ça fait « très beaucoup », comme diraient les enfants. En tous cas, nos vœux de meilleur bonheur à tous les deux (et à tous les quatre ensemble).

Des formations. Tout au long de l'année Jean-Luc et Moussa sont allés perfectionner leur compréhension des réglementations et leurs gestes en matière de chèvres et de fromages.

Chaque année, le « **Collectif les morts dans la rue** » recense les décès des sans-abri. En 2018, ce sont 612 personnes qui ont ainsi été recensées (soit 15% de plus que l'année dernière, mais ajoute le collectif, « les vrais chiffres sont six fois supérieurs à ce qu'on avance). Le rapport constate encore que ces personnes meurent en moyenne

trente ans plus tôt que la moyenne de la population (aux environs de 50 ans).

Progrès ! En 1817, sur les 31 personnes « accueillies » au dépôt de mendicité de Villers-Cotterets le 10 octobre, seuls 4 personnes sont sans profession. Ils ont entre 15 et 71 ans. « Au mois de janvier 1843, à Paris, 300 individus ont été arrêtés pour « vagabondage ». Une vingtaine seulement sont sans profession. Un peu plus tard, « d'après l'enquête menée pour l'année 1900, à Paris, par Patrick Gaboriau, sur les 2.425 « vagabonds » interpellés, 8 seulement sont « sans profession », les professions les plus représentées étant celle de journalier (506), terrassier (61), charretier (58), imprimeur (56), maçon (45) et menuisier (44)... » 3 Le 18 novembre 2019, un flash dans un journal d'information (faisant écho à un article de l'AFP) faisait état d'un recensement effectué dans le métro parisien. Sur près de sept cents personnes contrôlées dormant dans les couloirs du métropolitain, seules 7% étaient réellement sans profession et un tiers déclare n'avoir aucune ressource.

Quand on vous dit que rien ne résiste au progrès : seuls quelques chiffres, têtus, peut-être ! Mais cela ne saurait durer, tant ignorer les précédents semble être devenu la nouvelle règle du vivre ensemble. Réentendre la petite voix de Christian Bobin : « *Le chômage n'est pas l'absence de travail, mais sa présence soudain trop grande, le règne sans contrepoids du travail fou, de l'idée malade qu'il faut travailler pour avoir droit de vivre. Personne n'est soumis à la tyrannie du travail plus qu'un chômeur... écrire c'est ne rien oublier de ce que le monde oublie.* » 4

Les Tiers Lieux. Ce mardi 19 novembre, troisième voyage à Paris en moins de six mois, à l'invitation des Jardins de Cocagne. Alain, Joël, Patrick, Pierre-Alexis étaient du voyage.

Sur l'invitation du Réseau de Cocagne et du LERIS (Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur l'Intervention Sociale), l'association Mas de Carles, représentante de l'Union Interrégionale des Lieux à Vivre, a participé au débat : « Droit à l'alimentation pour tous ! Des lieux pour construire la Démocratie Sociale ».

C'est devant un amphithéâtre de 200 professionnels des secteurs social et agricole que nous (2 salariés et 2 résidents)

avons présenté le fonctionnement du « « Lieu à Vivre Mas de Carles », son implantation sociale et économique sur le territoire, les bénéfices que ce tiers-lieu solidaire apporte à ses résidents et son environnement. Des lieux de démocratie sociale pour renouveler le modèle de solidarité et inventer les métiers de demain, ceux de la transition écologique et sociale de notre économie.

Cette présentation a donné lieu à un débat à la croisée des regards avec : des représentants d'agriculteurs et de la filière Bio, d'un laboratoire de recherche sur l'Economie Sociale et Solidaire et des spécialistes de l'alimentation durable.

Voici un deux Tweets écrits lors de cette soirée.

[Agriculture Bio. @agriculturebio 19 nov.](#)

Présentation d'un lieu de transformation sociale et transition écologique : Le mas de Carles à Villeneuve les Avignon, un lieu d'accueil pour les plus démunis basé sur la production agricole #bio. Il fournit les @Biocoop, restaurants, Amap et cantines. @reseauocagne



"La = on la vit au mas de carles, parce qu'on vit ensemble, on y vit bien, notre #travail nous valorise" (Joël bonhomme résident du mas de carles #transition @agriculturebio #ess @caritasfrance #inclusion).



Migrants. « Comment peut-on laisser des gens se noyer ? Et quand ils ne meurent pas, comment peut-on leur dire qu'on n'en veut pas ? C'est l'habitude de l'indifférence... »

2 Cahiers du Mas de Carles, n° 11.

3 Pierre Pierrard, *Les pauvres et leur histoire : de Jean Valjean à l'abbé Pierre*, Bayard, 2005, p. 152-153, 161.

4 Christian Bobin, *L'épuisement*, Le temps qu'il fait, 1994, p. 38.

L'indifférence, c'est la mort. » (Ariane Ascaride, 2019)

« Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit aussi de nos peurs. Les méchancetés et les laideurs de notre temps accroissent « notre crainte des " autres ", les inconnus, les marginalisés, les étrangers [...] ». Cela se constate particulièrement aujourd'hui, face à l'arrivée de migrants et de réfugiés qui frappent à notre porte à la recherche de protection, de sécurité et d'un avenir meilleur. La crainte est légitime, notamment parce qu'il manque une préparation à cette rencontre » Le problème n'est pas tant d'avoir des doutes et des craintes. Le problème, c'est quand ceux-ci conditionnent notre façon de penser et d'agir au point de nous rendre intolérants, fermés, et peut-être même – sans nous en rendre compte – racistes. Ainsi la peur nous prive du désir et de la capacité de rencontrer l'autre, la personne qui est différente de moi... (Pape François, 29.09.2019)

« Dieu se découvre quand il nous réduit à nos générosités, à ce qu'il y a de vital dans notre durée. » (Jean Grosjean, L'ironie christique)

La cueillette **des olives** n'a, cette année, pas rapporté grand-chose : à peine plus d'une tonne, au lieu des quatre de l'an dernier. Mais de belles olives : la promesse était belle.



Le dicton s'est révélé juste : l'olivier produit généralement une année sur deux. Pour le reste, comme lui fait dire le poète, l'éternité travaille pour nous : « Je sais l'éternité. Je mûris les saisons à venir... »⁵

« **RSB** ». Tous les deux ans (jusqu'à maintenant) résidents, salariés, bénévoles, se retrouvent au mas pour réfléchir ensemble

sur un thème concernant la maison, son organisation, son identité. Comme chaque année, certaine aurait bien voulu se récuser : parce que trop vieille... Mais qui pourrait à leur place porter la voix de leur présence ancienne à la maison et à sa précarité d'alors ? Ce 7 décembre, plus de quatre-trois personnes membres de l'association ont répondu présents à l'invitation (25 résidents (35 %), 7 salariés (10 %), 39 bénévoles (55%), ont animés les quatre ateliers prévus sur la matinée).

La réflexion (exposé préalable, petits groupes, mise en commun) se proposait de revisiter la question de « **la place de chacun** » dans la maison, en commençant par la place que peut prendre la maison elle-même dans nos vies au Mas :

« Que de traces inscrites en ce lieu !

Les traces des carriers

Traces de doigts usés

Traces de machines rudimentaires qui arrachent les calcaires

Traces du sabot des chèvres

Traces d'une mer retirée il y a si longtemps.

Traces du pas hésitant d'un homme rendant grâce

Traces d'hommes recherchant la paix

Traces devenues innombrables... »⁶

Au fil et au cœur de ces traces, que devenons-nous et quelles influences sur notre perception du dehors, et sur le dedans et l'intime ? Quelles certitudes pour vivre ensemble aujourd'hui ?

La mise en commun des petits groupes a révélé quelques belles perles de vie et deux remarques questionnantes : « Pendant deux ans, ils m'ont défoncé à coup de médicaments. Ici ils m'ont fait plus de bien en quinze jours qu'eux en deux ans ! » Et la question d'un bénévole : « Nous avons un dehors qui est nourri par le dedans de Carles. Est-ce que les résidents peuvent nourrir leur « dedans de Carles » par un « dehors de Carles » (avoir une « vie sociale ») ?

Au fil des interventions on soulignera :

* la force des témoignages portés vers l'extérieur (qu'il s'agisse des Rencontres Joseph Persat ou des interventions au Tiers-Lieux à Paris) ; c'est peut-être cela la militance : être militant, dit quelqu'un, c'est être celui qui prend toute sa place là où il se trouve ;

* la question de savoir ce que Carles peut apporter à la société : un peu plus d'humanité pour se construire dans la reconquête d'une certaine autonomie ;

* qu'il se dit que Carles est ce village gaulois bien connu, dont la potion magique est le lien

qui unit tout le monde ; et cette remarque faite ailleurs : « Je suis DU mas de Carles et non AU mas de Carles. »

* qu'il est important de chercher de vrais financements (autre que simplement philanthropiques) : parce qu'on n'est pas sur le front de la charité et parce que l'activité donne de la valeur à celles et ceux qui y participent ;

* l'importance de la patience déployée dans l'accompagnement des personnes qui subissent une addiction, pour laisser venir le déclic libérateur : j'arrête ! Ce que l'on peut apporter de mieux à l'autre, c'est la confiance retrouvée.

Il s'est agi, aussi, de (re)donner un nom à ce type de rencontre et à leurs participants. RSB : résilience, sagesse, beauté a traduit un des participants. Les corroyeurs, les carriers, les compagnons... A creuser encore !

Des photographes et nous. La collaboration avec Totout'Arts se poursuit. Avec « Grains de sel », ce lieu de rencontre culinaire entre Carles et le Centre Social (une fois chez eux, une fois chez nous, tous les quinze jours).

Avec l'équipe des photographes qui avaient réalisé la belle exposition sur les activités au sein du Mas. Et qui poursuit son « travail » avec la proposition de réaliser des portraits sur toute l'année.

Et pendant ce temps... Deux fois par semaine Moussa se familiarise petit à petit avec le français, ses lettres, ses sons, sa lecture et ses subtilités d'autant plus obscures qu'il vient d'une toute autre manière de penser, d'écrire et de prononcer. Parallèlement, il poursuit des soins réguliers qui ne sont pas sans souffrance. Chapeau, Monsieur !

Pour d'autres, l'alcool est devenu leur maître, pourissant leur vie et déstabilisant leur entourage. Cures et mise à l'abri provisoires ne servent pas à grand-chose quand des adultes ont laissé leurs enfants boire, voire les y ont incités tôt. Mais rappel pour tous que le déni n'est pas un soin, mais un chemin de non-retour vers des contrées opaques de la négation de soi. Une forme de présence à l'autre qui fait son lit d'une absence abyssale à tout, sauf à l'urgence d'accéder immédiatement au produit ingurgité. « La première composante de la personnalité humaine soluble dans

⁵ Joseph Pacini, *Ici parle l'olivier*.

⁶ Atelier d'écriture 2018-2019, p. 25.

l'alcool, c'est la dignité », écrivait Heywood Broan. Cet adage semble tellement vrai qu'il est parfois difficile de le combattre dans le geste d'un accompagnement sans faille. C'est ce que nous essayons de faire, pourtant. Mais que c'est dur pour tous, certains jours, tant nous butons sur nos limites.

Faire propre. Ce matin-là c'était dit : tout le monde se retrouvait pour ramasser les déchets, les canettes et autres papiers gras afin de rendre un peu d'air à notre campagne. Et ce fut fait, avec l'aide d'une classe de 4^{ème} du collège du Mourion. Belle récolte, inutile de le dire. Et pas seulement due aux résidus abandonnés par les résidents de la maison. Apparemment, beaucoup de promeneurs ne se donnent pas tellement de peine (eux non plus) pour ramasser ou conserver par devers eux leurs déchets. Cette opération a donné lieu à de belles rencontres avec les voisins, avec le directeur du Carrefour proche qui a accueilli avec joie le passage des hommes de Carles pour nettoyer le monument « des hommes debout » et la garrigue alentour largement encombrés de canettes et autres.

Didier. Le matin du 12 décembre, Didier est mort. Cet ancien résident de la maison avait passé quelques années avec nous. Un diabète fort le handicapait sérieusement, sans que cela change quoique ce soit à son goût immodéré pour les sucreries en tout genre... qu'il faisait passer d'un coup d'alcool ! Ce compagnon parfois rugueux avait fini par devoir se faire couper une jambe pour ralentir la maladie qui le dévorait lentement. Un fauteuil roulant électrique lui permettait d'aller faire ses courses jusqu'à Carrefour... et parfois de verser sur le côté du fossé ! Puis bientôt il a fallu couper sa seconde jambe. Ce qui avait rendu impossible son retour au mas. Depuis, il se battait comme il le pouvait en maison de retraite. Jeudi dernier, il ne s'est pas réveillé. Simplement. Samedi nous étions une petite poignée à participer à ses obsèques avec ses amis du village : « Un marginal ? Non, un aventurier », dira le célébrant. Cela nous a bien convenu. Mais fragile aventurier. Cette nuit de mourir t'aura fait découvrir enfin la part de lumière qui n'attendait que toi pour éclairer notre commune histoire. C'est toujours de la nuit que naît le jour. « *Ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'à ce moment-là, on tombe sur un fragment de lumière, sur une*

mélodie oubliée, sur une espérance... C'est l'heure où le voyage des hommes transite par l'espérance. C'est l'heure où Dieu se mêle au voyage des hommes. » ⁷

Lieu à vivre. La remise en cause d'un financement pérenne de l'association nous amène à réfléchir, à poser à nouveau la question de notre manière d'accompagner les plus pauvres, les moins chanceux ou les désqualifiés de notre société. Si elle ne répond pas à tous les cas de figure, elle veut faire une large place aux recalés des autres propositions faites sur le terrain de l'accueil.

Face aux cinq non-solutions que l'être humain en souffrance a trouvé : hôpital général, hôpital psychiatrique, prison, morgue, fuite (rue, addiction), le Lieu à Vivre du mas de Carles propose une solution véritable de reconstruction et de réappropriation de soi, privilégiant un collectif plutôt que le renvoi à l'individu... et pour un coût dérisoire.

Si la subvention de 377.000 euros venait à être supprimée, c'est l'ensemble des services portés par l'association Mas de Carles qui serait en péril comme par exemple l'Insertion par l'Activité Economique (I.A.E) qui est commandée et subventionnée par l'État.

Le mas de Carles par son histoire, son lieu doté d'une âme propre, le lien entretenu avec son environnement, propose une réponse sociétale unique en terme d'hébergement et d'insertion, car ancrée et adaptée à son territoire. Vouloir faire du Lieu à Vivre un CHR en viendrait à supprimer la belle dynamique d'innovation au profit d'une institutionnalisation individualisée de la réponse à l'exclusion éloignée des besoins locaux et d'une réalité de terrain. C'est pourquoi nous souhaitons que soit posée, avec clarté, l'avenir de son financement pérenne.

Serait-ce si difficile ?

« ...Alors qu'une Française, Esther Duflo, vient de recevoir l'équivalent du prix Nobel d'économie pour ses travaux sur la pauvreté dans le monde, sa méthode clé –cesser de traiter ce fléau « d'en haut », descendre dans l'arène pour étudier chaque enjeu dans sa spécificité et recueillir les réactions des personnes aidées– paraît encore incongrue chez nous. « Tout est lié » rappelait pourtant Véronique Fayet : logement, santé,

vieillesse, transport, culture... la pauvreté est un manteau d'Arlequin troué qui doit être rapiécé territoire par territoire, avec imagination et détermination. Pour cela, il faut qu'elle devienne une grande cause nationale. Que l'on interroge les plus pauvres sur leurs besoins et qu'on les entende. Qu'on se fixe des objectifs, des délais, que l'on tienne les promesses suite à un bilan détaillé des expériences menées. Mais surtout, pour réussir, il faut se rendre compte de l'enfer qu'est la pauvreté... »

(Olivier Pascal-Mousselard, *Télérama* n°3644 du 13.11.2019).

Les Galapiats sont un groupe de musique médiévale. Ils nous ont consacré une soirée musicale de bonne qualité. Des instruments anciens, guitare mauresque, flutes et galoubet, violon, batterie et tambourin... Un bien agréable moment offert par un groupe de la région proche qui puise son inspiration au pied du vieux château de Tarascon « dans les méandres des eaux troubles du grand fleuve, le Rhône. »



Noël et jour de l'an. Deux soirées particulières pour la maison de Carles où nous nous retrouvons habitants du lieu, bénévoles et Olivier qui veille avec attention sur chacun. Nous sommes dans une jolie ambiance. On s'est fait beaux, on fait la trêve des soucis tant que faire se peut. La crèche, l'arbre de Noël, la déco fine et lumineuse (merci Chantal, Jeanine, Jacinthe, Fred et autres) à laquelle se sont rajoutés cette année des rennes locaux rustiques et pourtant magiques (merci Vincent, aidé par Camel et Jean-Noël qui ont découpé les bûches). Tout cela nous met en disponibilité pour savourer le plaisir d'être là. Apprécier également le repas gastronomique préparé par des cuisiniers inspirés. Sous l'immense sapin trônent les cadeaux, dans leurs habits de lumière. Ils attendent le moment de

⁷ Charles Singer, *Terres*, Editions du Signe, 1996, p. 36.

s'offrir. En un mot une soirée fraternelle où se manifestent, se tricotent en douceur, les liens du vivre ensemble tissés au fil du temps. Retour à Bobin : « A Noël, je vis venir à ma rencontre un nouveau-né qui, déjà, est mon maître... Il va m'apprendre que d'un côté il y a les stratégies, les calculs, la force la puissance, l'argent, la jalousie. Et que, de l'autre, il y a l'attention à l'autre, l'oubli de soi, le don, l'ouverture, la bonté. A Noël arrive un enfant qui va nous rendre la vie impossible, mais sans cet impossible, il n'y a rien. »



UNE RECETTE

Il y aurait bien sûr des recettes de desserts pour sucrer un peu plus nos fêtes, mais celle qui suit pourrait aussi ravir nos palais.

Gratin de potimarron à la fourme d'Ambert.

Pour 4 personnes

Ingrédients : 1 kg de courge butternut ou de potimarron - 150 g de fourme d'Ambert - 100 g de cerneaux de noix - 15 cl de crème liquide - 1 œuf - 3 gousses d'ail - 80 g de parmesan - fraîchement râpé - 20 g de beurre - sel – poivre.

Préparation : Couper la fourme d'Ambert Hacher ou couper le potimarron en tranches de 1cm d'épaisseur – Garnir le plat en alternant fourme et potimarron – Ajouter crème, œuf et ail et cerneaux de noix – Enfourner pour 30 minutes au four (préchauffé à 170).

Servi comme accompagnement ou seulement en plat unique avec une salade verte, cette recette au mariage étonnant sera savoureuse !

UN LIVRE

Un tout petit livre. Qui a reçu le prix Goncourt des lycéens en 2018. *Frère d'âme* est signé par David Diop 8. Je l'ai lu d'une traite. Une langue incantatoire, folle de la folie humaine quand cette folie devient une manière de vivre quand le sang imbibe la terre des tranchées de la guerre. Un regard parfois halluciné sur le monde qui l'entoure. Et cette vérité toute nue qu'il nous dit à l'envie la complexité de chacun de nos gestes : « *Je n'ai pas été humain avec Mademba, mon plus que frère, mon ami d'enfance. J'ai laissé le devoir dicter mon choix... je ne lui ai offert que [...] des pensées recommandées par le respect des lois humaines, et je n'ai pas été humain.* » J'ai lu dans ces lignes comme le débat que chacun de nous est invité à ouvrir à l'intérieur de nos militances.

AGENDA 2020

9 janvier : Anniversaire de la mort de Joseph Persat (1910-1995).

24 janvier : Rencontre de l'Union de Lieux à Vivre (à Vogue la Galère, Aubagne).

12 avril : fête de Pâques.

16 avril 2020, 17h30-19h : assemblée générale de l'association Mas de Carles (pour la fête de saint Benoît-Joseph Labre (patrons des SDF). **On partagera le repas autour d'un buffet à l'issue de cette rencontre.**

N'oubliez pas...

Un stand présente les produits du mas de Carles : **le jeudi matin** sur le marché de Villeneuve-lès-Avignon ; **le samedi matin** (8h-13h), au carrefour des Maréchaux (toujours à Villeneuve) ; **le lundi soir** (17h-19h), au marché des producteurs, le long des allées de l'Oulle à Avignon.

Sur chaque lieu : vente des produits du mas, renseignements, découverte des dernières publications. **Vos achats aident le mas à vivre.**

Vous pouvez aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous tente, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le trésorier fera le reste avec l'aide du secrétariat !

Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

Rappel : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 526 €. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions.

Des livres...

Histoire

Olivier Pety, *La mésange et l'amandier : Joseph Persat, au service des exclus*, Ed. Cardère, 2013, 15 €.

Les cahiers du mas de Carles **N° 3** : « *Association Mas de Carles : étapes...* », 2006-2009, Cardère l'Ephémère, 6 €.

Les cahiers du mas de Carles **N° 9** : « *Mots croisés : le mas de Carles en 50 mots* », 2016, Cardère l'Ephémère, 10€.

Les Cahiers du mas de Carles

N°1 : *Joseph Persat, prêtre : célébration des obsèques*, Ed. Scriba, 1995, 12€. **N°2** « *Gris Bleu* », Cécile Rogeat et Olivier Pety, 1998, Ed. Scriba, 12 €. **N°4** : Actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat : « *L'exclusion a changé de visage...* », L'Ephémère, 2006, 5 €. **N°5** : Actes de la 2^{ème} Rencontre Joseph Persat : « *Places et rôles respectifs des institutions et des associations* », L'Ephémère, 2006, 5 €.

N°6 : Actes de la 4ème Rencontres Joseph Persat : « *Exclusion sociale et spiritualité : question d'humanité ?* », (avec Olivier Le Gendre), 2009, L'Ephémère, 10€. **N°7** : Actes de la 5ème Rencontres Joseph Persat : « *Quand l'autre devient étranger* ». (avec Guy Aurenche), 2011, L'Ephémère, 10 €. **N°8** : Actes de la 6ème Rencontre Joseph Persat : « *Du changement à la métamorphose* » (avec Michel Théry), 2014, L'Ephémère. **N°10** : Actes de la 7ème Rencontre Joseph Persat : « *C'est quoi la vie ? Accrochés, décrochés, raccrochés...* » (avec Philippe Demeestère, sj), 2016, Cardère l'Ephémère, 10€. **N°11** : « *Et puis ce fut le printemps : atelier d'écriture* », mars 2017, Cardère l'Ephémère, 10€. **N°12** : Actes de la 8ème Rencontre Joseph Persat : « *Qu'as-tu fait de la terre ? Qu'as-tu fait de ton frère ?* » (avec Remi de Maindreville, sj), septembre 2018, 10€. **N°13** : Actes de la 9ème Rencontre Joseph Persat : « *Travail et activité dans notre société* » (avec Pierre Emmanuel Triomphe), décembre 2018, Cardère, 10€.

Autres publications, (B. Lorenzato – O. Pety),
 * *Le pauvre, huitième sacrement*, t.1 et t.2, (Médiaspaul, 2008,2009) - 10€ les deux.
 * *Promenade au jardin des Pères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2012, 22€.
 * *Promenade au jardin des Mères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2014, 14€.
 * *Aux sources de l'Eglise de Provence*, ASCP, 2014, 22€.
 * *La vie selon le Christ chez les Pères Apostoliques*, Parole et Silence, 2018, 15€.

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 31 décembre, **82 personnes différentes** avaient été accueillies au mas (pour 96 actions différentes).

73 ont été hébergées : 36 dans le lieu à vivre (10.265 journées), 17 en pension de famille (4.996 journées), 20 dans le cadre de l'urgence (897 journées). Et ont participé aux activités proposées dans le cadre des Lieux à Vivre.

22 personnes ont participé aux actions d'insertion : 6 dans le cadre de l'AIA (2.299 h) et 16 pour le chantier d'insertion (15.841 h).

45 personnes relevaient du RSA (inscrites dans la Gard), 11 bénéficiaient d'une petite retraite, 13 de l'Allocation Adulte Handicapée.

26.522 repas ont été servis au cours de cette

année 2019.

... et de vos dons

Au 31 décembre, les **dons** s'élèvent à 173.421,51 € (soit 13,5 de nos recettes) ; les ventes des produits de la maison ont représenté 13,1 % des recettes. La participation des résidents a fourni 4,1 % et les cotisations 0,15 %. Le total des revenus maison s'évalue à 31,23 % des recettes.

Un immense merci à vous tou(te)s qui nous permettez ainsi de traverser crise et restrictions budgétaires promises ; d'offrir aux personnes un espace de vie plus assuré pour eux ; de permettre à l'association de maintenir une qualité de vie et d'accompagnement. Nous avons plus que jamais besoin de vous.

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, **le prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (joindre un R.I.B., svp).

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____

tous les _____ du mois

à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____

Adresse : _____

N° de Compte : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Date :

Signature :

(et sourire).

Le philosophe et sociologue Hartmut Rosa, au début de son essai, *Accélération* (La Découverte, 2011), reprend une célèbre fable.

Un pêcheur est assis devant la mer ; il a pêché son poisson du jour et se repose en attendant que la nuit tombe.

Un homme d'affaires passe et lui demande : « Pourquoi ne pas continuer à pêcher jusqu'au soir ? » Il lui explique qu'il pourrait ainsi gagner plus d'argent, finir par acheter une barque, puis une autre, puis une troisième... Confier à terme toute une flotte à d'autres hommes qui s'en iraient pêcher pour lui. Bientôt il ne manquerait plus de rien, serait tellement riche qu'il n'aurait plus besoin de travailler, pourrait à la limite décider par moments de s'arrêter, et par exemple... rester simplement bras croisés à regarder la mer pendant que les autres triment. « Formidable », répond le pêcheur. « Mais n'est-ce pas ce que je fais déjà ? »

POUR MEDITER

«Je suis venu ici
vivre le lever des soleils,
non leur coucher.»

Mahmoud Darwich

Association Mas de Carles

140 chemin de la garenne
30400 Villeneuve-les-Avignon
www.masdecarles.org



Salvan

peinture : Pierre Salvan

*Heureuse
année à
tou(te)s.*